

Dunnigan, Lise. *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec*. Conseil du statut de la femme du Québec, 1975. 188 p.

Marielle Durand

Volume 22, numéro 3, septembre 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055319ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055319ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Durand, M. (1976). Compte rendu de [Dunnigan, Lise. *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec*. Conseil du statut de la femme du Québec, 1975. 188 p.] *Documentation et bibliothèques*, 22(3), 147–149. <https://doi.org/10.7202/1055319ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

canadiens réédité et considérablement augmenté en 1975. Conçu dans un esprit différent, il ne fait pas double emploi avec lui.

Les entrées sont groupées par types d'institutions. Les auteurs ont eu l'heureuse idée de présenter chaque type, par exemple les archives des districts judiciaires, celles des bureaux d'enregistrement, celles des municipalités. Concises et claires, ces présentations rendront de grands services aux utilisateurs.

Comme le souligne Bernard Weilbrenner, ce guide innove en présentant des archives de paroisses, de conseils de comtés et de bureaux d'enregistrement. Malheureusement il faut admettre que les réponses sont souvent clairsemées et inégales. À ce chapitre des lacunes, signalons que cinq dépôts provinciaux sur dix ne figurent pas au guide alors que l'on sait qu'il y a dans ce pays des francophones dispersés d'un océan à l'autre. Sept seulement des 32 districts judiciaires du Québec et quelques rares bureaux d'enregistrement y apparaissent. Des 266 cités et villes du Québec, seulement 17 ont daigné faire connaître leurs ressources archivistiques tandis que 12 des 1,316 municipalités locales faisaient de même. C'est ainsi que des villes comme Sorel n'y figurent pas alors que Saint-Benoît-Labre et Saint-Félix-de-Cap-Rouge ont droit chacune à une entrée. On y cherche en vain les riches archives de Saint-Roch de Québec. Un seul hôpital y figure sous la rubrique des hôpitaux. Il est vrai que l'essentiel de ces archives se retrouve dans la rubrique congrégations. La rubrique «Universités» est une des plus riches et des mieux couvertes par l'enquête. Celle des collèges, si précieuse pour l'histoire générale autant que celle de l'institution, s'avère incomplète: le séminaire de Sainte-Thérèse (Collège Lionel-Groulx) par exemple est absent. On a eu l'heureuse idée d'y inclure les archives des commissions scolaires dont le meilleur exemple est celui de la Commission des écoles catholiques de Québec. Mais ici encore les entrées sont trop peu nombreuses. Treize seulement des 63 évêchés canadiens figurent au recueil. La plupart des diocèses hors du Québec où l'on trouve des Canadiens français depuis belle lurette brillent par leur absence: Alexandria, Hearst, Kingston, London en Ontario; Edmonton, Prince-Albert et Saint-Boniface dans l'Ouest pour ne citer que quelques exemples. Les entrées sous la rubrique «fabriques et paroisses catholiques» rendront des services, mais ici encore on ne couvre qu'une part infime du terrain. Pour les archives des congrégations religieuses catholiques (moins de 20 entrées), on se reportera avec plus de profit au *Guide sommaire des archives des*

communautés religieuses au Canada publié en septembre 1974 par la conférence religieuse canadienne et le Centre en histoire religieuse du Canada de l'Université Saint-Paul (220 p.). Plus neuve est la section consacrée, avec à propos, aux institutions religieuses non catholiques. Les sociétés historiques locales et régionales possèdent souvent de riches archives: peu d'entre elles ont répondu à l'enquête. La curieuse rubrique «Bibliothèque et Musées» n'est pas à négliger. Elle nous révèle une anomalie répandue à travers le monde civilisé, celle des archives confiées à des bibliothécaires et à des muséologues. Quelques trop rares associations culturelles, entreprises et sociétés forment la dernière rubrique et non la moins utile.

Les responsables de ce guide avaient prévu à l'avance les critiques portant sur le caractère inévitablement incomplet de leur instrument. Ils n'ont, écrit Bernard Weilbrenner, retenu que les institutions qui «autorisent la consultation des documents». Il serait quand même utile de mentionner dans un tel guide tous les dépôts d'archives accessibles ou non. Ce qui pourrait aider à comprendre certaines lacunes dans la recherche aussi bien que dans les instruments de cette nature.

Les nombreuses réserves que nous avons faites n'altèrent en rien les grandes qualités de cet instrument désormais indispensable qui lancera les chercheurs sur moult pistes nouvelles et épargnera combien d'efforts. L'équipe chargée de sa réalisation semble n'avoir rien ménagé pour en faire l'inventaire le plus complet possible. Il faut sans doute mettre ses lacunes au compte du manque de collaboration ou d'organisation des dépôts qui n'ont pas donné signe de vie. Une liste topographique des dépôts et un index soigné facilitent grandement la consultation.

Pierre Savard

Centre de recherche en civilisation
canadienne-française
Université d'Ottawa

Dunnigan, Lise. Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec. Conseil du statut de la femme du Québec, 1975. 188 p.

Cette analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec comprend quatre chapitres: méthode et échantillon; données statistiques; censure: la femme hors du foyer; illustrations des stéréo-

types et des contenus sexistes, suivis d'une conclusion et de recommandations pour des manuels non-sexistes.

La méthodologie suivie est celle de l'analyse de contenu et parmi les 1,000 manuels scolaires pour l'année 1974-1975 aux niveaux élémentaire et secondaire, l'échantillon en a retenu 225 dans les disciplines suivantes: français, mathématiques, sciences de la nature, sciences humaines, religion, formation personnelle et autres. Les données statistiques représentent «la codification de 24,312 personnages selon une grille d'analyse portant sur différents aspects de leur comportement, de leur situation, et de leurs caractéristiques personnelles» (p. 9).

La page couverture de ce livre illustre déjà par la couleur (moitié rose, moitié bleue) et par les phrases significatives se rattachant aux deux sexes («Maman a pelé la patate», «Maman lavera le lavabo et la baignoire», «Ma mère fera une robe pour Aline»; «Papa a la voiture», «Papa coupe la vigne», «Papa fumera sa pipe et lira le journal», etc.) les stéréotypes masculins et féminins que l'on peut retrouver dans les manuels scolaires au Québec.

Dans son introduction, l'auteur nous rappelle dans quel contexte et dans quel but se situe son ouvrage: «En accord avec son mandat qui est de conseiller le gouvernement du Québec sur toutes les mesures à prendre pour que soient respectés dans les faits le statut et les droits de la femme québécoise, le Conseil du statut de la femme a reconnu (...) l'urgence d'introduire dans notre système d'éducation les concepts d'égalité et de respect de l'individu au-delà des rôles limitatifs attribués à chaque sexe» (p. 1). Pour atteindre cet objectif, l'étude des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires s'avère la plus urgente puisque c'est dès l'enfance que les jeunes (garçons et filles) sont conditionnés dans des rôles respectifs et limitatifs, surtout pour les femmes.

Sur les 24,312 personnages analysés, 32% sont féminins et 68% sont masculins. C'est donc dire que «la sous-représentation du sexe féminin, particulièrement chez les personnages adultes, implique au départ une certaine masculinisation de tout ce qui se présente dans le contenu des manuels» (p. 11). Au niveau secondaire, les hommes accaparent 59% des rôles centraux. En moyenne, dit l'auteur, les hommes ont dans les textes 6.4 fois plus de rôles principaux que les femmes, et les garçons 2 fois plus que les filles. Ainsi, 60.9% des hommes sont identifiés comme ayant un emploi (travailleurs), alors que seule-

ment 22.1% des femmes le sont. De plus, «près de 40% des travailleurs masculins détiennent la totalité des postes administratifs et de cadres en éducation» (p. 37). Dans les manuels analysés, l'auteur n'a trouvé «aucune femme au niveau des cadres, dans quelque secteur que ce soit, dans aucun des manuels analysés» (p. 37). Bien plus, dans les biographies étudiées au niveau élémentaire, on compte 303 noms d'hommes contre 17 de femmes, et au niveau secondaire, 459 noms d'hommes contre 29 noms de femmes.

Quant à la littérature québécoise, la liste des manuels agréés par le ministère de l'Éducation contient six œuvres d'auteurs féminins et 29 œuvres d'auteurs masculins. Et pourtant, les femmes détiennent une place importante dans notre littérature québécoise, au dire des éditeurs eux-mêmes.

En ce qui concerne le cadre physique, 50.5% des hommes sont situés à leur lieu de travail alors que les femmes se retrouvent le plus souvent au foyer (25.8%) en comparaison d'un lieu de travail (17.4%). On retrouve 5.6% des hommes au foyer et moins de 1% dans la cuisine!

Quant aux rôles parentaux, on dévolue à la mère les soins matériels (nourrir, habiller) ainsi que le bien-être affectif (cajoler, rassurer, consoler); le père hérite de l'éducation et de l'autorité. Pour ce qui est du travail domestique, on ne peut pas être étonné que les tâches soient presque exclusivement remplies par des personnages féminins. En général, pour tout genre de travail, la femme personnifiée (pour ne pas dire caricaturée) dans les manuels scolaires démontre moins d'initiative que l'homme alors que celui-ci domine sur le plan de l'effort physique et de l'entreprise.

La «consommation» attire la moitié des femmes vers les achats alimentaires et seulement 8% des hommes. Dans les sports, on trouve l'inverse: 90% des personnes qui les pratiquent sont de sexe masculin. Le «jeu d'imitation», par ailleurs, est attribué deux fois plus souvent à la femme qu'à l'homme et, de plus, 90% de ces jeux tournent autour de rôles féminins traditionnels.

Quant aux comportements socio-émotifs, les filles en témoignent 35% de plus que les garçons et les femmes, 85% de plus que les hommes. On dénombre une «affectivité négative» de l'ordre de 141% pour le sexe masculin. Par contre, les hommes ont le monopole de la «force» (bravoure, sang-froid, leadership, sens des responsabilités) tandis que les femmes se voient distinguer par la «faiblesse» (peur, désarroi, dépendance, impuissance).

Quand on a parcouru ces statistiques, on ne peut plus douter des stéréotypes masculins et féminins qui sont véhiculés dans les manuels scolaires au Québec. Mais lorsqu'on aborde le chapitre des illustrations de ces stéréotypes et des contenus sexistes de ces manuels, on devient de plus en plus déconcerté:

- les filles qui ne concordent pas avec le stéréotype féminin sont ridiculisées;
- la division des sexes se retrouve dans des exercices pratiques en classe;
- des thèmes développés dans différents contes préparent les filles à un conditionnement de «victimisation»;
- même les petits garçons méprisent le travail qu'on attribue généralement aux femmes;
- des exercices dits d'associations *logiques* sont donnés en classe, dont la réussite dépend d'une bonne assimilation des stéréotypes liés au sexe;
- on demande aux élèves de dresser un bilan de leurs intérêts en les conditionnant au départ (deux questionnaires sexistes: un pour les garçons, un pour les filles);
- on donne des règles de conduite discriminatoire en accompagnant le texte par une image de jeune fille ou de jeune garçon;
- on conditionne la jeune fille à un rôle d'épouse et de mère, au dépend même d'une carrière possible;
- on fait le portrait «particulièrement fascinant [de] la maman».

La conclusion et les recommandations pour des manuels non-sexistes qui suivent le chapitre des illustrations des stéréotypes sont faciles à deviner. En voici quelques-unes;

«Que l'importance accordée aux deux sexes dans les manuels scolaires soit équivalente en nombre et en valeur de rôle.» (p. 183)

«Que les femmes n'occupent pas toujours des postes subalternes ou de soutien, mais aussi des postes d'autorité ou de direction.» (p. 183)

«Que les parents soient vus dans des rôles variés avec leurs enfants.» (p. 183)

«Que les tâches domestiques ne soient plus représentées comme convenant à un sexe en particulier.» (p. 184)

«Que les différentes qualités et émotions humaines soient partagées par les deux sexes.» (p. 184)

«Qu'on montre les filles, comme les garçons, s'interrogeant sur leur avenir, sur

le choix d'une carrière, sur les enfants qu'ils auront ou rêvant d'accomplir de grandes choses, de relever des défis, etc...» (p. 185)

«Qu'on ne conçoive plus d'exercices ou de travaux pratiques qui divisent la classe en deux camps: «Pour les filles... Pour les garçons...»» (p. 186)

On ne peut que féliciter l'auteur, Lise Dunningan, pour la pertinence du sujet traité, la rigueur de la méthodologie et la lucidité dont elle fait preuve. Évidemment, le parti pris sexiste se sent dès le début de l'ouvrage, mais c'est l'objectif même de cette recherche. Certaines citations, par exemple, décrivant la bravoure d'un père ou d'un fils, peuvent être très pertinentes en soi; c'est le fait des stéréotypes rattachés à l'un ou à l'autre sexe que l'auteur essaie d'illustrer et de dénoncer. Par ailleurs, il se peut fort bien que certains stéréotypes correspondent à une certaine réalité biologique ou autre (comme la force physique chez les hommes, l'enfantement chez les femmes) qui dépassent celle du conditionnement social; mais un trop grand nombre de stéréotypes injustes et discriminatoires envers la femme sont encore véhiculés dans la littérature, même si on parvient à en transcender quelques-uns dans la vie réelle (certains manuels en usage datent encore des années cinquante).

Comme le mentionne l'auteur dans sa conclusion: «... il n'est pas dit que les manuels scolaires doivent présenter aux élèves une «copie conforme» de la réalité sociale. Ils sont sensés être des instruments d'éducation. Les jeunes devraient pouvoir y trouver non seulement un reflet de leur milieu, mais aussi des sujets susceptibles d'élargir leur esprit et leur imagination, et les préparer à comprendre les changements sociaux qui se dessinent déjà.»

Marille Durand
Bibliothèque EPC
Université de Montréal

Boivin, Aurélien. Le conte littéraire québécois au XIX^e siècle: essai de bibliographie critique et analytique. Préface de Maurice Lemire. Montréal, Fides, 1975. 385 p.

Ouvrant au sein de l'équipe dirigée par Maurice Lemire et chargée de rédiger les articles du grand œuvre — aussi célèbre qu'attendu — que sera le *Dictionnaire des œuvres*